Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 1

Artikel: Variété : confiture-maison
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— I aie aitot sondgie que c'te dgenâtche de Phiphïnne eurbôlait des aîls de tchaitte sâvaidge dains l'allou di dyenie.

Et le voili que sâté chus l'écouve et qu'allé bïn schemellè [12] lai pouere bogresse que se botét ai vouïnnè cman enne truc qu'an saingne chus ïn trâté. Se vôs l'aivïns vu ritè contre l'ôtâ cman s'elle aivaît aivu enne vouépriere â tiu ! Aiprés çoli le graindgie s'en veniét dire an lai graindgiere que n'en mouennaît pe laîrdge :

— Ci soi, c'ât ceutte câtaînne qu'é reci son compte, mains enne âtre fois, c'ât toi que te veux payie po les doues.

Lai graindgiere se musé bïn que c'était le vâlotat que l'aivaît vendu. Enne senainne aiprés, paidé, elle veniét â câp de le faire ai bote an lai pouetche pai son dainnè. At-ce que, ço qu'enne fanne veut, le bon Due o bïn le croueye Diaîle ne le veulant pe aitot ?

Jules Surdez.

---

[1] *Boussereû, draivie, târpe,* taupe. [2] Allusion à un conte. [3] *Mé* s. f. mas, ferme, métairie, hameau, maie ou huche. [4] Joséphine, ou Séraphine, ou Delphine, etc. [5] Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs, grelots, petit reste bon à manger. [6] Vestibule d'un grenier, voir *Glossaire romand.* [7] Qu'elle « bée », qu'elle baye. [8] Gâteau à la crème ; *tynieû,* gâteau aux fruits. [9] Sorte de séret fermenté. [10] Rampe rapide, chemin très montant. [11] *Côlle,* adjectif verbal ; *côllè,* participe passé. [12] Littéralement : frapper sur la semelle.

VARIETE

Confiture-maison

Ma tante a un petit appartement, un petit jardin, de petites rentes et un grand nombre de pots de confitures.

Chaque année que Dieu fait, elle cueille ses petits fruits, accepte les paniers de cerises et de prunes qu'on lui offre et, pourvue d'une balance, d'une provision de sucre et d'une pelle de bois, elle préside en maîtresse à cet acte solennel et rituel : la confection des confitures.

Seulement, les beaux pots étiquetés, datés, ficelés, qui s'alignent ensuite sur sa table de cuisine avant de s'installer au rayon supérieur de l'armoire, n'ont pas le sort habituel de leurs collègues des autres familles. Car ma tante vit seule et ne mange presque jamais de confiture. En revanche, elle en offre à tous les visiteurs. Mais la production dépasse de beaucoup la consommation. Ce qui fait que, chaque année, le troupeau de pots et de jattes s'agrandit d'inquiétante façon. Et, bien entendu, il y a des dates impressionnantes, des confitures qui ont deux ou trois ans et même davantage. Ce ne sont, d'ailleurs, plus que des souvenirs, des fantômes de confitures, des gousses cristallisées, immangeables. Ma tante, qui veut que rien ne se perde, procède donc régulièrement à une nouvelle cuisson des vieilles confitures. Les gousses sèches, les grains durcis et les cristaux de sucre s'en vont refondre dans la bassine et ce mélange curieux, de confection et d'âges divers, donne une confiture-maison, beaucoup plus appréciée des gosses que des nièces au fin bec.

Ces diverses expériences devraient arrêter ma tante dans ses élans. Chaque année, nous lui conseillons discrètement de ne pas augmenter sa provision. Elle feint de nous écouter, mais, que vienne l'époque des fruits petits et gros, la voilà de nouveau à l'œuvre. Rien ne l'arrête : ni le prix du sucre, ni la nécessité d'acheter de nouvelles jattes, ni les quolibets que s'attire sa confiture-maison. Ma tante est une de ces ménagères comme on n'en fait plus, qui craint le progrès, condamne les boîtes de conserves et ne comprend que le fourneau à bois.

Si une nouvelle guerre survenait (sait-on jamais !), je vous donnerais discrètement l'adresse de ma tante.

M. Matter.